

Les libéraux chinois dans la Chine post-Tiananmen

Feng Chongyi



Édition électronique

URL : <http://>

perspectiveschinoises.revues.org/5212

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine
contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2009

Pagination : 32-44

Référence électronique

Feng Chongyi, « Les libéraux chinois dans la Chine post-Tiananmen », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2009/2 | 2009, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://perspectiveschinoises.revues.org/5212>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

Les libéraux chinois dans la Chine post-Tiananmen

FENG CHONGYI

Cet article s'intéresse aux intellectuels libéraux chinois durant les deux décennies qui ont suivi les événements du 4 juin 1989. Il analyse l'évolution de leurs idées, mais aussi de leurs attitudes à l'égard de l'État-Parti, de la réforme économique ou encore de la mondialisation. Il rend compte de leurs efforts pour faire entendre leur voix dans le domaine politique ainsi que de leur contribution à la promotion d'un projet de démocratie constitutionnelle en Chine.

En Occident, les libéraux sont en général considérés comme une force politique et intellectuelle de droite, préférant l'efficacité à l'égalité, et les mécanismes du marché à l'État-providence. Les libéraux en Chine contemporaine sont fondamentalement différents. Ils comprennent le libéralisme dans son sens classique : une philosophie politique pour laquelle la liberté individuelle est l'objectif politique le plus important, et qui promeut des principes libéraux tels que la protection légale des droits des individus, l'autorité de la loi et les restrictions du pouvoir du gouvernement. Pour eux, le libéralisme est politique dans sa défense de la démocratie libérale face à la dictature ; économiquement, il soutient la propriété privée contre le contrôle du gouvernement ; et socialement, il favorise l'égalité face aux privilèges. Les libéraux chinois aspirent non seulement aux libertés individuelles et au remplacement du despotisme de l'État-Parti léniniste par une démocratie libérale, mais ils se trouvent également en première ligne dans la lutte contre les inégalités sociales et défendent la classe ouvrière dans sa quête d'égalité et d'une vie meilleure.

Le massacre du 4 juin a représenté un revers majeur pour le projet de démocratisation en Chine, mais le discours sur la démocratie a continué à prospérer en défiant l'État-Parti. Le massacre a non seulement profondément heurté les intellectuels chinois, il a également poussé certains d'entre eux à réfléchir davantage à la trajectoire politique de la Chine et aux stratégies permettant d'atteindre l'objectif de la démocratie. C'est au cours de ce processus de réflexion intense que bon nombre d'intellectuels chinois ont réalisé une avancée théorique les conduisant à adopter totalement le libéralisme dans les années 1990. Cet article présente un bilan des pensées et activités des libéraux chinois pendant les deux décennies écoulées depuis le 4 Juin. Il propose une analyse de l'émergence du camp libéral, de ses derniers développements intellectuels, et de sa participation à la quête d'une démocratie constitutionnelle en Chine⁽¹⁾.

La formation du camp libéral sous le léninisme de marché

La « période des réformes » en Chine peut être divisée en deux phases distinctes, séparées par le massacre du 4 juin 1989, véritable coup d'arrêt à la libéralisation politique suscitée par les aspirations démocratiques. Après le massacre, et à la veille de l'effondrement du communisme dans l'ex-Union Soviétique et en Europe de l'Est, le Parti communiste Chinois (PCC) dirigé par Deng Xiaoping a pris deux mesures radicales pour sa survie : d'une part, une purge impitoyable des forces démocratiques dans la société et en son sein, et d'autre part l'introduction d'une « économie de marché ». Grâce à l'aide immense des capitaux, de la technologie et des marchés de consommateurs, facilitée par la globalisation, le régime post-totalitaire en Chine a rapidement évolué vers une nouvelle forme de léninisme de marché. Ce terme, inventé par Nicholas Kristof, le correspondant du *New York Times*, à Pékin signifie que l'État-Parti léniniste est soutenu par la combinaison d'une économie de marché relativement libre et d'un régime autocratique à parti unique⁽²⁾. Il s'agit d'un étonnant paradoxe, puisqu'il rassemble des éléments du capitalisme et du communisme jusqu'alors incompatibles, le communisme cherchant, par définition, à éliminer le capitalisme. À la surprise quasi générale, cet étrange produit hybride a engendré un miracle écono-

1. Dans la Chine contemporaine, les termes « démocratie constitutionnelle » (*xianzheng minzhu*) et « démocratie libérale » (*ziyouzhuyi minzhu*) sont interchangeables, bien que ce dernier soit rarement utilisé. Le terme « démocratie » a été mal utilisé, jusqu'à justifier la dictature du parti unique. Pour clarifier le concept, les libéraux chinois ont donc délibérément choisi le terme de démocratie constitutionnelle, qui fait référence à la démocratie libérale incluant non seulement des élections multipartites régulières mais aussi la séparation des pouvoirs et la protection des droits des individus par la Constitution et les lois. La démocratie constitutionnelle est souvent remplacée par le constitutionnalisme (*xianzheng*), un raccourci souvent utilisé en Chine moderne, particulièrement lors du Mouvement pour la démocratie constitutionnelle (*xianzheng yundong*) dans les années 1940.
2. Nicholas D. Kristof, « China Sees "Market-Leninism" as Way to Future », *The New York Times*, 6 septembre, 1993.

mique parasitaire, fondé sur les coûts exceptionnellement bas des facteurs de production, un marché global en expansion et des technologies et une expertise importées. La richesse prodigieuse générée par cette nouvelle prospérité a incité les détenteurs du pouvoir communiste à s'accrocher au pouvoir, et leur a fourni davantage de ressources pour coopérer d'autres groupes sociaux et réprimer l'opposition. Le résultat est une transition vers un « capitalisme des élites au pouvoir » (*quangui zibenzhuyi*), et sa consolidation. Cette version du capitalisme, la plus cruelle, est dominée par la bureaucratie communiste, ce qui a conduit d'une part à une croissance économique phénoménale, et d'autre part à une corruption endémique et des inégalités sociales criantes, une dégradation de l'environnement et une oppression politique. Ce résultat inattendu a découragé de nombreux partisans de la démocratie qui s'inquiétaient de voir la transition chinoise « piégée » dans un « autoritarisme résistant ⁽³⁾ ».

Mais le léninisme de marché a produit de fortes tensions sociales, devenues ingérables, et engendré de nouvelles forces sociales et politiques défiant la dictature du parti unique. Il n'est donc pas si résistant. Les tensions sociales ont créé une vague informelle mais de plus en plus puissante de « mouvements de défense des droits » (*weiquan yundong*⁽⁴⁾). Et le camp libéral, né du léninisme de marché en Chine à la fin des années 1990, représente la force politique la plus prometteuse. Celui-ci regroupe six catégories à la fois distinctes et imbriquées : les intellectuels libéraux, les libéraux au sein du PCC, les libéraux chrétiens, les activistes démocratiques, les avocats des droits de l'homme, et les militants des droits civiques à la base. Ces six groupes défendent leur propre vision du libéralisme par des publications et des discours, prennent part à diverses activités sociales et politiques pour la cause démocratique, expriment leur soutien mutuel quand ils étaient persécutés par l'État-Parti, et à l'occasion joignent leurs forces pour émettre des pétitions communes ou des lettres ouvertes sur Internet exprimant leurs préoccupations ou appelant à des changements démocratiques ⁽⁵⁾.

Les intellectuels libéraux et les libéraux au sein du PCC

La majorité des intellectuels en Chine aujourd'hui sont au moins des demi-libéraux, puisqu'ils partagent une même foi dans l'économie de marché, les droits des individus et, dans une moindre mesure, la démocratie libérale. Mais seule une petite minorité d'entre eux est suffisamment convaincue pour exprimer des idées libérales de façon systématique, et

suffisamment courageuse pour se confronter activement à l'État-Parti et mettre ses convictions en pratique ⁽⁶⁾. La « renaissance » et le « retour à la surface » du libéralisme en Chine ont été annoncés par les libéraux chinois eux-mêmes à la fin des années 1990. Pour certains d'entre eux, l'un des événements les plus importants dans les cercles intellectuels en 1998 était le « discours ouvert » du libéralisme après 50 ans de silence ⁽⁷⁾. Plusieurs facteurs ont contribué à ce nouvel essor du libéralisme en Chine : l'espoir de changements après la mort de Deng Xiaoping, la crise financière asiatique, enracinée dans l'autoritarisme, la nécessité de nouvelles réformes favorables au développement économique, les attaques provocantes contre le libéralisme par la nouvelle gauche, la conscience du rythme de plus en plus rapide de la globalisation, et la position de Jiang Zemin sur le respect des droits de l'homme et l'autorité de la loi, démontrée par le rapport politique du 15^e Congrès du Parti et la signature du « Pacte international sur les droits économiques, sociaux et culturels », et du « Pacte international sur les droits civils et politiques ⁽⁸⁾ ».

Le cœur du camp libéral naissant est un groupe d'universitaires d'âge mûr, tels que Zhu Xueqin, Xu Youyu, Qin Hui, He Weifang, Liu Junning, Zhang Boshu, Sun Liping, Zhou Qiren, Wang Dingding et Zhang Weiyong, qui peuvent globalement être identifiés comme des membres de la « génération de la révolution culturelle ». Leur conversion au libéralisme est née de leur propre expérience politique et de leur

3. Andrew Nathan, « Authoritarian Resilience », *Journal of Democracy* 14, n° 1, 2003, p. 6-17 ; Pei Minxin, *China's Trapped Transition: The Limits of Developmental Autocracy*, Harvard University Press, 2006.
4. Wang Yi, « 2003: "Xin minquan yundong" de faren he caolian » (2003: les origines et les pratiques du "nouveau mouvement des droits civiques"), *Guangcha* (Observation), 19 décembre 2003 ; He Weihua, « 2006 nian weiquan yundong de fansi » (Réflexions sur le mouvement de défense des droits en 2006), <http://www.peacehall.com/news/gb/pubvp/2007/01/200701180425.shtml> ; Teng Biao, « Zhongguo weiquan yundong xiang hechu ? » (Où va le mouvement de défense des droits en Chine?), <http://www.peacehall.com/news/gb/pubvp/200610172340.shtml>.
5. Pour des raisons de longueur et de division du travail, cet article se concentre sur les intellectuels libéraux, et, dans une moindre mesure, sur les libéraux au sein du PCC et les libéraux chrétiens. Des analyses sur les activistes démocratiques, les avocats et les militants à la base sont développées dans d'autres articles de ce numéro spécial.
6. Le terme « libéraux » dans cet article fait référence aux libéraux totalement convaincus par le libéralisme philosophique, économique et politique, et qui, en pratique, défendent ouvertement leurs convictions.
7. Zhu Xueqin, « 1998: ziyou zhuyi xueli de yanshuo » (Discours sur le libéralisme en Chine en 1998), *Nanfang Zhoumo* (Weekend du Sud), 25 décembre 1998 ; Liu Junning, « Ziyou zhuyi: jushi niandaide "busuzhike" » (Le libéralisme: un "invité inattendu" des années 1990), *Nanfang Zhoumo* (Weekend du Sud), 29 mai 1999 ; Xu Youyu, « Ziyou zhuyi yu dangdai Zhongguo » (Le libéralisme et la Chine contemporaine), *Kaifang shidai* (Le temps de l'ouverture), n° 128, mai/juin 1999.
8. Pour l'impact du discours sur les droits de l'homme en Chine, voir Merle Goldman, *From Comrade to citizen: The struggle for Political Rights in China*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2005 ; voir également Michael C. Davis (éd.), *Human Rights and Chinese Values: Legal, Philosophical and Political Perspectives*, New York, Oxford University Press, 1995.

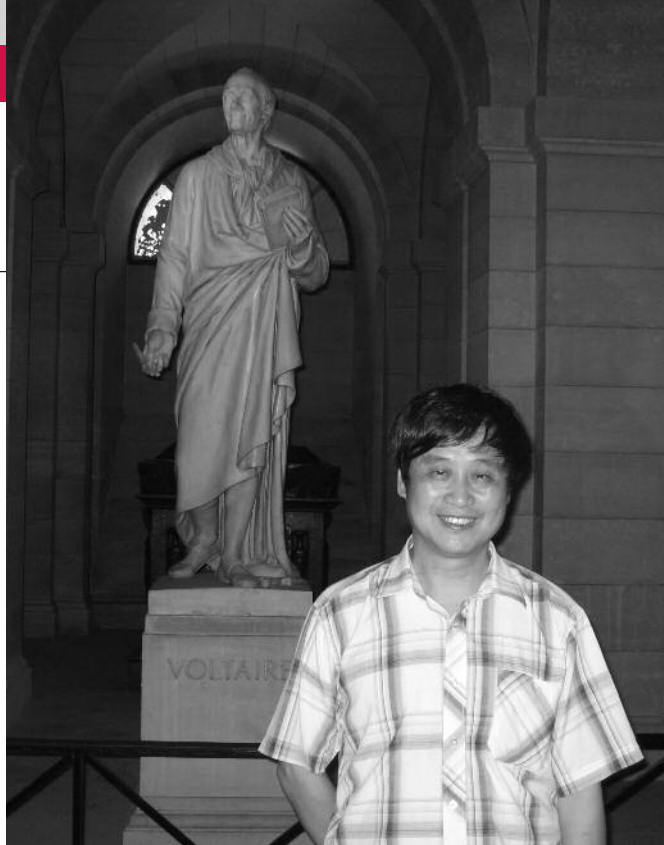
Xu Youyu

© Michel Bonnin

exposition aux théories libérales. Leur expérience et leur réflexion sur le totalitarisme pendant la Révolution culturelle les ont fortement incités à chercher de nouvelles convictions politiques. Dans les années 1970, ils avaient été intoxiqués par « l'hérésie » de l'humanisme de différentes origines, et à partir des années 1980, ils ont été attirés par les idées libérales, inspirées à la fois des sources occidentales et de la tradition libérale de la Chine moderne. Ils ont publié leurs idées dans des monographies, des revues théoriques telles que *Dong Fang* (Orient) et *Kaifang Shidai* (Le temps de l'ouverture), dans des journaux comme le *Nanfang Zhoumo* (Le Weekend du Sud) et le *Nanfang Dushibao* (Le Quotidien de la métropole du Sud), et, encore plus pratique, sur Internet. Le régime post-totalitaire les a empêchés de former une organisation politique, mais ils ont réussi à se rassembler régulièrement à l'occasion de rencontres informelles et de conférences organisées par des collègues libéraux⁽⁹⁾.

Zhu Xueqin, né en 1952, est un historien et intellectuel public réputé, rattaché à l'Université de Shanghai. Il a fondé ses convictions libérales sur une étude approfondie des Lumières françaises durant sa thèse de doctorat, puis est devenu une force majeure du libéralisme chinois contemporain⁽¹⁰⁾. Xu Youyu, né en 1947, est un philosophe et intellectuel public rattaché à l'Académie chinoise des sciences sociales. Promoteur du libéralisme, Xu est également un expert des théories sociales occidentales, y compris du marxisme et de l'École de Francfort, et un historien reconnu de la Révolution culturelle⁽¹¹⁾.

Qin Hui, né en 1953, est un historien et intellectuel public de l'Université Tsinghua. Dans le camp libéral, Qin se démarque en particulier pour ses préférences envers une privatisation sous des conditions strictes d'ouverture démocratique, de suprématie de la justice sociale et de mise en place d'institutions de démocratie sociale⁽¹²⁾. Wu Guoguang, né en 1958, est un politologue et intellectuel politiquement engagé actuellement rattaché à l'Université de Victoria, après avoir obtenu son doctorat à l'Université de Princeton et avoir travaillé de nombreuses années à l'Université chinoise de Hong Kong. Grâce à son expérience de rédacteur en chef du *Quotidien du peuple* et de membre du Bureau de recherche sur la réforme du système politique, au service du Secrétaire du Parti de l'époque, Zhao Ziyang, Wu bénéficie de perspectives particulières sur la politique chinoise⁽¹³⁾. He Weifang, né en 1960, est un professeur de droit et intellectuel public rattaché à l'Université de Pékin. Il lutte avec rigueur pour l'indépendance judiciaire et la modernisation de l'intégralité du système judiciaire chinois en conformité



avec les principes de l'autorité de la loi⁽¹⁴⁾. Liu Junning, né en 1961, est un politologue et intellectuel public actuellement rattaché à l'Académie des études culturelles chinoises après avoir été renvoyé de l'Académie chinoise des sciences sociales pour ses idées libérales. Liu a joué un rôle de premier plan dans la diffusion du concept de gouvernement constitutionnel et dans l'organisation de plusieurs journaux et séries de livres libéraux, tels que *Gonggong Luncong* (Res Publica) et *Minzhu Yicong* (Ouvrages traduits sur la démocratie⁽¹⁵⁾). Zhang Boshu, né en 1955, est un philosophe et intellectuel public rattaché à l'Académie chinoise des sciences sociales. Parmi les intellectuels libéraux en Chine aujourd'hui, Zhang est celui qui confronte le plus directement l'autocratie communiste, en promouvant systématique-

9. La première conférence exclusivement réservée aux libéraux chinois a été organisée par Feng Chongyi à l'Université de technologie de Sydney, et portait sur : *Le gouvernement constitutionnel et la Chine*, en janvier 2003. La conférence a donné lieu à la publication d'une série de livres intitulée *Zhongguo Ziyoushuyi Luncong* (Série sur le libéralisme chinois).
10. Zhu Xueqin, *Daode lixiang guo de fumie* (La chute de l'utopie morale), Shanghai, Sanlian, 2004 ; et Zhu Xueqin, *Shuzhaili de geming* (La révolution du cabinet de travail), Changchun, Changchun Chubanshe, 1999.
11. Xu Youyu, *Ziyou de yanshuo* (Discours sur le libéralisme), Changchun, Changchun Chubanshe, 1999.
12. Qin Hui, *Wenti yu zhuyi* (Problèmes et « ismes »), Changchun, Changchun Chubanshe, 1999 ; Qin Hui, *Shijian ziyou* (Pratiquer le libéralisme), Hangzhou, Zhejiang People's Chubanshe, 2004.
13. Wu Guoguang, *Ziyouhua, zhiduhua yu minzhuhua* (Libéralisation, institutionnalisation et démocratisation), Taipei, Storm Forum Press, 1997 et Wu Guoguang, *The Anatomy of Political Power in China*, Singapour, Marshall Cavendish Academic, 2005.
14. He Weifang, *Sifa de linian yu zhidu* (Les idéaux et les institutions judiciaires), Pékin, Chinese University of Political Science and Law Chubanshe, 1998 et He Weifang, *Yunsong zhengyi de fangshi* (Les manières de rendre justice), Shanghai, Sanlian Books, 2003.
15. Liu Junning, *Minzhu, gonghe, xianzheng : Ziyoushuyi sixiang yanjiu* (Démocratie, Républicanisme, et gouvernement constitutionnel : une étude du libéralisme), Shanghai, Sanlian Books, 1998.



ment une alternative libérale démocratique⁽¹⁶⁾. Sun Liping est né en 1955, il est un sociologue et un intellectuel public rattaché à l'Université Tsinghua. Sun très connu pour ses critiques des lacunes du système social actuel, et sa promotion d'une société ouverte et libérale⁽¹⁷⁾. Zhou Qiren (né en 1950), Wang Dingding (né en 1953) et Zhang Weiying (né en 1959), sont des économistes et intellectuels publics rattachés à l'Université de Pékin, qui partagent un même intérêt pour les droits à la propriété privée⁽¹⁸⁾.

Les intellectuels libéraux ont forgé de solides alliances avec les libéraux au sein du PCC, souvent connus sous le nom de « *dangnei minzhupai* » (les démocrates à l'intérieur du Parti). Ces derniers choisissent souvent de parler aux plus hauts dirigeants du Parti dans un langage codé familier à la bureaucratie communiste. Ils ont également des canaux spéciaux pour diffuser leurs idées, tels que *Yanhuang chunqiu* (Chroniques de Chine), *Tongzhou gongjin* (Avancer sur le même bateau) et *Zhongguo shichang jingji luntan wengao* (Projets pour le forum sur l'économie de marché chinoise), des revues sous leur contrôle. La plupart des membres actifs de ce groupe sont des fonctionnaires à la retraite : Du Daozheng, directeur de *Yanhuang chunqiu*, ancien directeur du Bureau d'État de la presse et des publications et ancien rédacteur en chef du *Guangming Ribao* (Clarté) ; Du Guang, ancien directeur du Bureau de recherche et bibliothécaire de l'école centrale du PCC ; He Jiadong (1923-2006), ancien vice-directeur des Presses des travailleurs ; Hu Jiwei, ancien rédacteur en chef et directeur du *Quotidien du peuple* ; Jiang Ping, ancien président de l'Université chinoise de sciences politiques et de droit ; Li Rui, vice-ministre du ministère de la Protection de l'eau dans les années 1950 et directeur adjoint du Département de l'organisation du comité central du PCC dans les années 1980 ; Li Shenzhi (1923-2003), ancien vice-Président de l'Académie chinoise des sciences sociales ; Ren Zhongyi (1914-2005), ancien secrétaire du Parti de la province du Guangdong ; Wu Jinglian, chercheur rattaché au Centre de recherche sur le développement du Conseil d'État ; Xie Tao, ancien vice-Président de l'Université du peuple de Pékin ; Yang Jisheng, vice-directeur de *Yanhuang chunqiu*, ancien journaliste de l'agence *Xinhua* et rédacteur en chef de *Chinese Market* ; et Zhu Houze, ancien secrétaire du Parti de la province du Guizhou et chef du Département de la propagande du Comité central du PCC. Grâce à leurs positions, les libéraux au sein du PCC ont pu créer des espaces pour le discours sur le libéralisme, et ont ainsi joué un rôle majeur dans le retour du libéralisme en Chine à la fin des années 1990.

Les libéraux chrétiens

L'apparition des libéraux chrétiens est un phénomène nouveau dans le paysage social et politique de la première décennie du XXI^e siècle en Chine. Le cheminement de la politique à la chrétienté chez les activistes démocrates chinois a commencé avec Yuan Zhiming, l'un des trois auteurs de la célèbre série politique télévisée *Heshang* (Élégie pour un fleuve), diffusée en 1988. Doctorant en philosophie à l'Université du peuple de Pékin, Yuan a fui aux États-Unis en 1989 après le massacre du 4 juin. Profondément déçu de l'échec du mouvement démocratique chinois et des luttes internes perpétuelles entre ses dirigeants en exil, il s'est converti au christianisme en 1991 alors qu'il était professeur invité à l'Université de Princeton. À l'époque, le VCD en 12 parties *Pourquoi je crois en Jésus Christ* circulait très largement en Chine, et la conversion de Yuan a provoqué une onde de choc chez ses collègues du mouvement pour la démocratie. Tout aussi influente a été la conversion de Yang Xiaokai (1948-2004), un précurseur du mouvement pour la démocratie devenu célèbre pendant la Révolution culturelle pour son *dazibao* *Zhongguo xiang hechu qu* (Où va la Chine⁽¹⁹⁾ ?), diffusé en 1968 alors qu'il n'avait que 19 ans. Yang a obtenu son doctorat en économie à l'Université de Princeton en 1988, est devenu un économiste néoclassique reconnu à l'Université de Monash, et a été deux fois nommé pour le prix Nobel d'économie (en 2002 et 2003). Pour

16. Zhang Boshu, *Zhongguo xianzheng gaige kexingxing yanjiu baogao* (Étude sur la faisabilité d'une réforme de la démocratie constitutionnelle en Chine), Hong Kong, Chenzhong Books, 2008 et Zhang Boshu, *Cong wusi dao liusi : 20 shiji zhongguo zhuanzhi zhuyi pipan* (Du 4 Mai au 4 Juin : une critique du despotisme chinois au XX^e siècle), Hong Kong, Chenzhong Books, 2008.
17. Sun Liping, *Boyi : duanlie shehui de liji chongtu yu hexie* (Contestations : conflit d'intérêts et harmonie sociale dans une société divisée), Pékin, Social Sciences Academic Press, 2006.
18. Zhou Qiren, *Chanquan yu zhidu bianqian* (Les droits à la propriété et le changement institutionnel), Pékin, Beijing University Press, 2005 ; Wang Dingding, *Yongyuan de paihuai* (Éternel désistement), Pékin, Social Sciences Academic Press, 2002 et Zhang Weiying, *Qiyelilun yu zhongguo qiye gaige* (La théorie et la réforme des entreprises en Chine), Pékin, Beijing University Press, 1999.
19. Traduit en français dans *Révo Cul dans la Chine pop.*, Paris, 10/8, col. « Petite bibliothèque asiatique ».

ceux qui le connaissent en Chine, Yang est particulièrement important pour sa prise de position en faveur de l'économie constitutionnelle (*xianzheng jingjixue*), qui affirme que la démocratie constitutionnelle représente l'institution la plus favorable au développement économique⁽²⁰⁾.

Ces dernières années, de nombreux intellectuels libéraux se sont convertis au christianisme et sont devenus les leaders « d'églises familiales » (*jiating jiaohui*), dont les membres sont aujourd'hui estimés à 50 ou 80 millions de personnes⁽²¹⁾. Les « églises familiales » chinoises, également connues sous le nom d'Église « souterraine » ou Église « clandestine » (bien qu'elles n'appartiennent pas à une seule Église mais fonctionnent séparément), sont des assemblées de chrétiens chinois non enregistrées, indépendantes du Mouvement patriotique des Trois autonomies, l'organisation protestante dirigée par le gouvernement⁽²²⁾. Les « églises familiales » fonctionnent en dehors des régulations et restrictions imposées par le gouvernement, mais elles ne sont pas officiellement interdites. Leurs leaders et leurs membres sont souvent harcelés par les fonctionnaires du gouvernement, qui ont surtout peur d'une mobilisation populaire en dehors de leur contrôle. Les libéraux chrétiens les plus actifs sont Yu Jie (né en 1973), l'un des écrivains et critiques sociaux les plus indépendants et les plus virulents de Chine, détenteur d'un master en littérature chinoise à l'Université de Pékin en 2000 qui a été secrétaire général de la branche chinoise du Pen Club International, et est l'auteur de plus de 20 livres sur des questions politiques, sociales et culturelles chinoises ; Ai Xiaoming (née en 1953), professeur de littérature chinoise, féministe et intellectuelle publique reconnue, rattachée à l'Université Sun Yat-sen ; Wang Yi (né en 1973), professeur de droit à l'Université de Chengdu, diplômé de droit à l'Université du Sichuan, et l'un des intellectuels publics doté d'une expertise légale les plus influents ; Fan Yafeng (né en 1969), chercheur de l'Académie chinoise des sciences sociales où il a obtenu son doctorat de droit ; Wang Dongcheng, professeur de littérature chinoise à l'Université politique de la jeunesse chinoise ; Fu Guoyong (né en 1967), écrivain indépendant et intellectuel public qui a été emprisonné cinq fois pour ses commentaires politiques entre 1989 et 1998 ; Qi Yanchen, autre écrivain indépendant et intellectuel public qui a été emprisonné quatre ans pour ses commentaires politiques ; Ren Bumei (né en 1967), écrivain indépendant, qui a probablement été l'un des premiers à défendre la cause du « libéralisme théologique » dans la Chine contemporaine ; Wang Guangze (né en 1972), écrivain indépendant, diplômé de droit à l'Université du Henan, master de philosophie à l'Université du Peuple, mais qui a perdu successivement, pour pensées

dissidentes, ses emplois de rédacteur en chef et de journaliste au *Xinyang Ribao*, au *Fazhi Ribao* (Quotidien du droit), au *21 shiji jingji daobao* (21st Century Economic Herald) et au *Fenghuang Zhoukan* (*Phoenix Weekly*) ; et Zan Aizong (né en 1969), écrivain indépendant, renvoyé du *Zhongguo Haiyang ribao* (Chinese Ocean Daily) en août 2006 suite à un article sur la destruction d'une « église familiale » de quatre étages par la police à Xiaoshan, dans la province du Zhejiang, le 29 juillet 2006. Ces libéraux chrétiens publient des revues comme *Fangzhou* (L'Arche) et *Lingshan* (La Montagne sacrée), qui débattent de questions politiques liées à la religion, et de la foi chrétienne.

Sophistication théorique du libéralisme chinois

La purge systématique des « éléments bourgeois libéraux » par la ligne dure du PCC après 1986, et surtout au lendemain du massacre du 4 juin, a affaibli les éléments libéraux au sein des classes dirigeantes. Cependant, cette perte a été compensée par le renforcement des convictions libérales, la sophistication de la théorie libérale et l'expansion du libéralisme dans l'intégralité de la société à partir du milieu des années 1990. Six avancées majeures du libéralisme chinois peuvent être identifiées : l'abandon du marxisme et l'adoption du libéralisme comme idéologie directrice ; le rejet du despotisme chinois incarné par l'État-Parti communiste ; le remplacement de la légalité par l'État de droit ; la prise en compte des questions de justice sociale ; la transformation des idées libérales en programmes concrets pour la démocratisation ; et le dépassement du nationalisme⁽²³⁾.

20. Yang Xiaokai, « Jingji gaige yu xianzheng zhuanxing » (La réforme économique et la transformation en une démocratie constitutionnelle), <http://www.tech.cn/data/08/07/2004>.

21. Yu Jianrong, « Jidujiao de fazhan yu zhongguo shehui wending » (Le développement du christianisme et la stabilité sociale en Chine), <http://bbs.okhere.net/thread-928875-1-1.html> ; Yu Jie, « Zhongguo dangdai zhishifenzi de guixin licheng » (La conversion des intellectuels au christianisme dans la Chine contemporaine), in Yu Jie, *Bai Zhou Jiangjin* (L'approche du jour), Hong Kong: Chenzhong Books, 2008, p. 241-249.

22. L'organisation a été fondée au début des années 1950 par un groupe de fonctionnaires du gouvernement et de leaders religieux sympathisants envers le nouveau régime communiste. Elle tire son nom des principes d'autogestion, auto-propagation et autonomie des ressources, que les missionnaires étrangers avaient, des années plus tôt, présentés comme les objectifs de l'Église chinoise. Des milliers de chrétiens chinois ont refusé de rejoindre l'organisation dirigée par le gouvernement, précisément parce qu'ils souhaitaient préserver leur indépendance et perpétuer ces trois principes. Après 1955, les chrétiens indépendants ont été soit tués soit emprisonnés par le gouvernement. La première « église familiale » de Chine a été fondée par le prêtre Yuan Xiangchen, à Pékin, en 1980, après avoir purgé une peine de 21 ans de prison.

23. Feng Chongyi, « The Return of Liberalism and Social Democracy: Breaking through the Barriers of State Socialism, Nationalism, and Cynicism in Contemporary China », *Issues & Studies*, 39: 3, (septembre 2003), p. 1-31; Feng Chongyi, « Democrats within the Chinese Communist Party since 1989 », *Journal of Contemporary China*, vol.17, n° 57, novembre 2008, p. 673-688.

L'abandon du marxisme et l'adoption du libéralisme comme idéologie directrice.

La rupture ouverte avec le cadre marxiste et l'adoption du libéralisme en Chine sont de vraies performances. Nous savons que les « éléments libéraux » chinois dans les années 1980, y compris les meilleurs penseurs tels que Wang Ruoshui, Su Shaozhi et Yan Jiaqi, étaient limités au cadre marxiste : leur quête de démocratie était typiquement formulée en termes de « démocratie et légalité socialistes ». Cette limite a été dépassée par les libéraux chinois à la fin des années 1990, lorsque Li Shenzhi, un communiste expert des questions internationales, ancien vice-Président de l'Académie chinoise des sciences sociales ayant rang de vice-ministre, a solennellement affirmé :

Après 300 ans de comparaisons et de sélections dans le monde entier depuis l'âge industriel, après plus de 100 ans d'expérimentation chinoise, la plus longue de l'histoire humaine, il y a désormais suffisamment de preuves pour démontrer que le libéralisme est la meilleure valeur, et la plus universelle. La renaissance aujourd'hui de la tradition libérale à l'Université de Pékin garantira sans aucun doute l'émergence d'une Chine libérale dans un monde globalisé⁽²⁴⁾.

Plusieurs composantes du libéralisme, et notamment la liberté d'expression, avaient été défendues depuis le tournant des années 1980 par les pionniers du mouvement pour la démocratie en Chine, tels que Chen Ziming, Hu Ping et Chen Kuide⁽²⁵⁾. Mais c'est la première fois dans l'histoire de la République populaire de Chine qu'un système libéral est affirmé en tant qu'idéologie directrice pour la Chine, par un haut fonctionnaire du PCC et dans une publication officielle. Après la parution de cette déclaration, Li Shenzhi s'est rapidement imposé comme le leader d'opinion et le mentor des libéraux chinois, qui sont alors devenus une force visible dans l'arène intellectuelle et politique⁽²⁶⁾. Zhu Xueqin a résumé les propositions du libéralisme chinois de la façon suivante :

L'empirisme est sa philosophie, par opposition aux a priori; la théorie évolutionniste fondée sur le processus d'essais et d'erreurs est sa conception de l'histoire, par opposition à toute autre forme d'historicisme ; le gradualisme est sa stratégie pour le changement et le développement, par opposition au radicalisme ; il soutient les mécanismes du marché en économie, par

opposition à une économie planifiée ; il demande une démocratie représentative, un gouvernement constitutionnel et l'État de droit en politique, par opposition à la dictature des masses par la majorité au nom de la « volonté générale », et à la dictature d'un seul homme ou d'une oligarchie ; son éthique demande la protection des individus, la conviction qu'un individu ne peut être réduit à quoi que ce soit d'autre et ne peut être sacrifié pour aucun objectif abstrait⁽²⁷⁾.

Le rejet du despotisme chinois incarné par l'autorité du PCC.

Leur conversion au libéralisme signifie également que les libéraux chinois ne sont plus confinés à la « démocratie socialiste » préservant le rôle dirigeant du PCC. La répression du 4 Juin et l'effondrement du communisme dans l'ex-URSS et l'Europe de l'Est ont leur permis de réfléchir à l'illusion de la « démocratie socialiste ». Ils ont réalisé que l'État-Parti se trompait lui-même et trompait les autres en proclamant que la règle communiste du parti unique était une forme supérieure de « démocratie ». Ils ont démontré que le PCC sous Mao n'avait renversé la dictature nationaliste que pour la remplacer par la dictature du PCC, et que les successeurs de Mao, les dirigeants de l'ère post-Tiananmen, avaient maintenu le système despotique et étaient encore plus corrompus. Depuis les années 1990, forts de leur nouvelle conviction de l'incompatibilité entre la dictature d'un parti unique et la démocratie, les libéraux chinois ont catégoriquement abandonné la règle du parti unique

24. Li Shenzhi, « Hongyang Beida de ziyoushui chuantong », (Promouvoir et développer la tradition libérale de l'Université de Pékin), in Liu Junning (éd.), *Ziyoushui de xiansheng: Beida chuantong yu jinxindai Zhongguo* (Le précurseur du libéralisme: la tradition de l'Université de Pékin et la Chine moderne), Pékin, Zhongguo renshi chubanshe, 1998, p. 1-5. Des idées similaires avaient été avancées par d'autres auparavant, mais avec moins d'impact. Voir par exemple Xu Liangying, « Renquan guannian he xiandai minzhu lilun » (Le concept des droits de l'homme et la théorie moderne de la démocratie), *Tanshuo* (Exploration), août 1993 ; également dans Xu Liangying, *Kexue Minzhu Lixing: Xu Liangying Wenji* (Science, démocratie et raison : œuvres choisies de Xu Liangying), New York, Mirror Books, 2001, p. 258-276.
25. Chen Ziming, « Zouxiang xianzheng minzhu: yige "siwu ren" de xinlu licheng » (Avancer vers la démocratie constitutionnelle: le développement mental d'un membre de la génération du 4 avril), in Chen Zihua et al., *Yuhuo chongsheng: Tiananmen heishou beiwanglu* (Renaissance : note sur les mains noires de Tiananmen), New York, Mirror Books, 2004, p. 58-93 ; Hu Ping, « Lun yanlun ziyou » (Sur la liberté d'expression), *Qishi Niandai* (Les années 1970), n°3-6, 1981 ; Chen Kuide, *Xin Ziyou* (Le nouveau libéralisme), Huadong Chemical Industry Institute Chubanshe, 1988.
26. Voir Zhu Xueqin, « 1998: ziyoushui xueli de yanshuo » (Discours sur le libéralisme en 1998), in Zhu Xueqin, *Shuzai li de geming* (Révolution dans le cabinet de travail), Changchun, Changchun Chubanshe, 1999, p. 380-398. Première publication dans le *Nanfang Zhoumo* (Weekend du Sud), 25 décembre 1998.
27. Zhu Xueqin, « 1998: ziyou zhuyi xueli de yanshuo » (Discours sur le libéralisme en 1998), in Zhu Xueqin, *Shuzai li de geming* (Révolution dans le cabinet de travail), Changchun, Changchun Chubanshe, 1999, p. 381.

en faveur d'une démocratie constitutionnelle classique, avec des élections multipartites, la protection légale des droits de l'homme par la restriction du pouvoir du gouvernement, et un système de contrôle et d'équilibre des pouvoirs entre le législatif, l'exécutif et le judiciaire⁽²⁸⁾.

Les succès et le consensus nés de l'exploration théorique du libéralisme chinois ces deux dernières décennies sont résumés dans la Charte 08 (08 Xianzhang), qui a désormais été signée par plus de 8 000 citoyens chinois de toutes origines depuis sa publication sur Internet le 10 décembre 2008. La Charte appelle les Chinois à « épouser les valeurs humaines universelles, rejoindre le lot commun des nations civilisées, et bâtir un système démocratique » comme alternative à la dictature du parti unique. Elle présente succinctement six valeurs et concepts de base du libéralisme : liberté, droits de l'homme, égalité, républicanisme, démocratie et constitutionnalisme. Elle met également en avant les positions libérales sur 19 grandes questions de la réforme politique : une nouvelle constitution, la séparation des pouvoirs, la démocratie législative, l'indépendance du pouvoir judiciaire, le contrôle public des fonctionnaires et la séparation de l'armée et du Parti, la garantie des droits de l'homme, l'élection aux principales charges publiques, l'égalité entre ruraux et urbains, les libertés d'association, réunion, d'expression, religieuse, l'éducation civique, la protection de la propriété privée, la réforme financière et fiscale, la sécurité sociale, la protection de l'environnement, une république fédérale, et la vérité et la réconciliation⁽²⁹⁾.

Le remplacement de « l'autorité par la loi » par « l'autorité de la loi ».

La fin des années 1970 a vu naître un débat entre « le gouvernement par la loi » et « le gouvernement par les hommes » (*renzhi*) : les intellectuels en général, et l'élite dirigeante en particulier, voulaient mettre fin aux souffrances engendrées par la dictature personnelle de Mao et les pratiques anarchiques de la Révolution culturelle. Le résultat a été une « légalité socialiste » dans laquelle des dizaines de lois ont été adoptées et un système de tribunaux mis en place. Les années 1990 ont connu un nouveau débat entre « la légalité » et « l'État de droit ». Selon les libéraux chinois, la soi-disant « légalité socialiste » est au mieux une « autorité par la loi » : la loi est utilisée par l'État-Parti comme un instrument pour contrôler la société, mais le Parti lui-même exerce son pouvoir au-dessus de la loi et n'y est pas soumis. Les libéraux chinois ont alors tenté de promouvoir le concept d'« État de droit » : tout le monde, et en particulier les diri-

geants, est soumis à la loi, le pouvoir du gouvernement est limité par la loi, et les droits individuels sont protégés par la loi contre les abus, du gouvernement en particulier⁽³⁰⁾. Grâce aux efforts des libéraux chinois et d'autres professeurs de droit, la direction du PCC a également abandonné le concept « de légalité » en faveur de celui d'« État de droit » après 1997⁽³¹⁾. C'est au cours de ce débat que le concept de constitutionnalisme (*xianzheng*) est réapparu et a commencé à être utilisé fréquemment dans les publications officielles en Chine. En 2003, alors que la constitution chinoise était soumise à des révisions importantes, les participants à des conférences préparatoires, officielles et officieuses, ont appelé à remplacer dans la constitution le concept de « *renmin minzhu zhuanzheng* » (dictature démocratique du peuple) par celui de « *renmin minzhu xianzheng* » (démocratie constitutionnelle du peuple)⁽³²⁾.

L'intérêt pour les questions de justice sociale.

La nouvelle gauche qualifie les libéraux chinois de « néolibéraux », ce qui entraîne d'importantes confusions et incom-

28. Hu Jiwei, « Xin chun fang yan: yige lao gongchandang yuan de shensi » (Commentaires sans restriction au moment du nouveau printemps: réflexions d'un haut fonctionnaire du PCC), *Beijing zhi chun* (Printemps de Pékin), n° 34, mars 1996, p. 6-14 ; Hu Jiwei, « Mingbian xingshuai zhilu, huainian Hu Zhao xin zheng » (Comprendre les causes de l'émergence et du déclin des commémorations des nouvelles tâches de Hu Yaobang et Zhao Ziyang), <http://www.ncn.org/asp/zwginfo/12/1/2005> ; Li Rui, « Yingjie xin siji yao sijiang » (Quatre efforts pour inaugurer le nouveau siècle), *Yanhuang chunqiu* (Chroniques de Chine), n° 12, 1999, p. 5 ; Li Shenzhi, « Cinquante ans de tempêtes et de troubles », *Perspectives chinoises*, (novembre-décembre 2000), p. 5-12 ; Guan Shan, « Ren Zhongyi tan Deng Xiaoping yu Guangdong gaige kaifang » (Ren Zhongyi parle de Deng Xiaoping, de la réforme et de l'ouverture au Guangdong), *Tongzhou Gongjin* (Avancer dans le même bateau), n° 8, 2004, p. 6-14 ; Xie Tao, « Minzhu shehui moshi yu zhongguo qiantu » (Le modèle du socialisme démocratique et le futur de la Chine), *Yanhuang chunqiu* (Chroniques de Chine), n° 2, 2007, p. 1-8.
29. Pour une traduction française de la Charte 08, voir par exemple, la traduction publiée sur le site de la revue *Rue 89* du 17 décembre 2008.
30. Voir He Weifang, *Sifa de linian yu zhidu* (Les idéaux et les institutions judiciaires), Pékin, Chinese University of Political Science and Law Chubanshe, 1998 ; Liu Junning, *Minzhu, gonghe xianzheng: ziyoushuayi sixiang yanjiu* (Démocratie, républicanisme et gouvernement constitutionnel: une étude du libéralisme), Shanghai, Sanlian Books, 1998 ; Jiang Ping, *Wo suo neng zuo de shi nahan* (Crier est tout ce que je peux faire), Pékin, China Law Chubanshe, 2007 ; Wu Jinglian, *Huhuan fazhi de shichang jingji* (Appeler à l'économie de marché sous l'autorité de la loi), Pékin, Sanlian Books, 2007.
31. Li Buyun et Li Qing, « Cong "fazhi" dao "fazhi" ershi nian gai yi zi » (De "l'autorité par la loi" à "l'autorité de la loi": vingt ans pour changer un mot), *Faxue* (Études juridiques), 1999, n° 7 ; Institut d'Études Juridiques, Académie chinoise des sciences sociales (éd.), *Zhongguo fazhi 30 nian, 1978-2008* (L'autorité de la loi en Chine, 1978-2008), Pékin, Social Sciences Academic Press, p. 59-70.
32. Pour le résumé d'une conférence officielle tenue à Pékin le 5 juin 2003, voir Wu Jinglian *et al.*, « 14 wei xuezhe guanyu xinjian de sikao » (Pensées de 14 universitaires sur la révision de la constitution), <http://peacehall.com/news/gb/china/200307200115.shtml> ; pour le résumé d'une conférence officieuse tenue à Qingdao les 18 et 19 juin 2003, voir Zhong Dajun, « Yushi jujin xiuxian, zouxiang minzhu xianzheng » (Suivre son temps pour la réforme de la constitution et avancer vers une démocratie constitutionnelle), <http://www.dajun.com.cn/xiuxianwz.htm>.

préhensions⁽³³⁾. Certains spécialistes occidentaux de la Chine considèrent même que la nouvelle gauche chinoise défend la cause de la justice sociale, négligée par les libéraux. Cette nouvelle gauche comprend en fait trois groupes : les nationalistes, les populistes et les néo-marxistes/postmodernistes. Le groupe nationaliste comprend des xénophobes, qui empruntent leurs armes théoriques à la critique postcoloniale et des étatistes. Les xénophobes dénoncent l'invasion des biens, des capitaux et des valeurs de l'Occident, qu'ils accusent d'avoir aggravé, voire créé, les inégalités et autres vices de la Chine contemporaine⁽³⁴⁾. Les étatistes défendent un programme de renforcement des « compétences de l'État », et considèrent que la fierté nationale de la Chine et le pouvoir de l'État souverain ont été sacrifiés à une économie de plus en plus dépendante du capitalisme mondial. Ils pensent également que les dangers posés par le processus de décentralisation économique sapent le pouvoir fiscal, économique et politique du gouvernement central, et nuisent à sa gestion des inégalités de la société chinoise et au maintien de l'unité nationale⁽³⁵⁾. Le groupe populiste, essentiellement constitué de critiques littéraires, s'efforce de démontrer la « polarisation sociale » (*liangji fenhua*), les « inégalités » (*shehui bujun*) et la « décadence spirituelle » (*jingshen duolu*) générées par les réformes de marché et la modernité capitaliste⁽³⁶⁾. Les néo-marxistes (ou postmodernistes) sont les plus sophistiqués. Empruntant au néo-marxisme, au postmodernisme et à la critique postcoloniale en Occident, utilisant un discours de classes, et soulevant les questions de justice sociale, d'exploitation des classes sociales et d'hégémonie des capitaux globaux (occidentaux), ils ont problématisé avec efficacité la quête chinoise des valeurs des Lumières (telles que la liberté et la rationalité), la modernité et la globalisation. Ils attaquent violemment le libéralisme, comme s'il était devenu l'idéologie dominante responsable des injustices et autres maux sociaux⁽³⁷⁾. Ces groupes sont rassemblés sous le terme de « nouvelle gauche » parce qu'ils empruntent leurs théories et leur vocabulaire presque exclusivement à la nouvelle gauche en Occident. Cependant, alors que leurs mentors occidentaux remplissent une saine fonction de critique sociale et culturelle, équilibrant les excès du néo-libéralisme ou du fondamentalisme des marchés, la nouvelle gauche en Chine masque les vrais problèmes en transplantant des dogmes inappropriés, développés dans un contexte fondamentalement différent.

Les libéraux s'attaquent aux questions sensibles en Chine, y compris au problème de l'augmentation des inégalités sociales. Ils défendent l'efficacité du marché, la liberté, la démocratie et l'État de droit, mais ils cherchent également à

promouvoir la justice sociale, et ce bien avant que la nouvelle gauche ne s'empare de la question. Ils défendent l'égalité des chances et la justice procédurale, et sont dans une large mesure favorables à la justice distributive⁽³⁸⁾. En fait, les éléments socio-démocrates à l'intérieur du camp libéral suivent la tradition de l'économie politique libérale utopique, manifestant beaucoup d'enthousiasme pour les principes égalitaires de l'État providence.

Cependant, face aux questions de l'équité et des inégalités, les libéraux diffèrent fondamentalement à la fois de l'ancienne et de la nouvelle gauche. Tout d'abord, ils considèrent le système politique despotique, et la marchandisation du pouvoir politique qui découle du processus de transition vers une économie de marché (plus que de l'économie de marché en soi), comme les sources premières des inégalités, y compris

33. Pour plus de détails, voir Feng Chongyi, « The Third Way: The Question of Equity as a Bone of Contention Between Intellectual Currents », *Contemporary Chinese Thought*, 34: 4, été 2003, p. 75-93.
34. Pour trois attaques particulièrement agressives, voir Song Qiang *et al.*, *Zhongguo keyi shuo bu* (La Chine peut dire non), Hong Kong: Mingbao chubanshe, 1996 ; Li Xiguang *et al.*, *Zai yaomohua Zhongguo de beihou* (Derrière la diabolisation de la Chine), Pékin, China Social Sciences Chubanshe, 1996 ; et Fang Ning *et al.*, *Quanjihua yinying xia de Zhongguo zhilu* (La route chinoise dans l'ombre de la globalisation) Beijing: China Social Sciences Chubanshe, 1999. Pour de plus amples débats sur le nationalisme en Chine aujourd'hui, voir également *Minzu zhuyi yu zhuanxing qi Zhongguo de mingyun* (Le nationalisme et le destin de la Chine en transition) (éd.) Li Shitao, Changchun, Shidai Wenyi Chubanshe, 2000.
35. Voir par exemple Wang Shaoguang et Hu Angang, *Zhongguo guojia nengli baogao* (Rapport sur les compétences de l'État chinois), Hong Kong, Oxford University Press, 1994.
36. Pour un exemple typique, voir Han Yuhai, « Zai ziyou zhuyi zitai de beihou » (Derrière la pose libérale), *Tianya* (Frontières), n° 5, 1998 ; Han Yuhai, « Women shifou yao jieshou yige tongzhihua shijie » (Devons-nous accepter un monde d'uniformité), *Ershiyi shiji* (XXIe siècle), n° 54, août 1999 ; et Han Yuhai, « Ziyou zhuyi de lilun pinfa » (Pauvreté de la théorie libérale), *Yazhou yuekan* (Mensuel d'Asie), n° 1, 2000. Voir également Liang Xiaosheng, *Zhongguo shehui ge jieceng fenxi* (Une analyse des couches sociales en Chine), Pékin, Economic Daily Chubanshe, 1997.
37. Wang Hui, « Dangdai Zhongguo sixiang zhuangkuang yu xiandaixing » (L'état de la pensée dans la Chine contemporaine et la modernité), *Tianya*, n° 5, 1997 ; Wang Hui, « Guanyu xiandaixing wenti dawen » (Questions et réponses sur la modernité), *Tianya*, n° 1, 1999.
38. Qin Hui (Bian Wu), « Gongzheng zhishang lun » (Sur la suprématie de la justice), *Dongfang* (Orient), 1994:6 ; Qin Hui (Bian Wu), « Zailun gongzheng zhishang: qidian gongzheng ruhe keneng » (Deuxième essai sur la suprématie de la justice: possibilité d'un point de départ pour la justice), *Dongfang* (Orient), 1995:2 ; Qin Hui (Bian Wu), « Gongzheng, jiazhi lixing yu fan fubai: sanlun gongzheng zhishang » (Justice, rationalité des valeurs et anti-corruption : troisième essai sur la suprématie de la justice), *Dongfang* (Orient), 1995:6 ; Qin Hui (Bian Wu), « Gongzheng wei daode zhiji » (La justice comme fondation de la moralité: quatrième essai sur la suprématie de la justice), *Dongfang* (Orient), 1996:5 ; Qin Hui, « Shehui gongzheng yu zhongguo gaige de jingyan jiaoxun » (La justice sociale et les leçons de la réforme en Chine) in Qin Hui, *Wenti yu Zhuyi* (Problèmes et « ismes »), Changchun: Changchun Chubanshe, 1999, p. 33-40 ; Xu Youyu, « Ziyouzhuoyi yu dangdai zhongguo » (Libéralisme et Chine contemporaine), *Kaifang Shidai* (Le temps de l'ouverture), 1999:3, p. 43-51 ; Xu Youyu, « Ziyou zhuyi, falanketu xuepai ji qita » (Libéralisme, école de Francfort et autres) in Xu Youyu, *Ziyoude Yanshuo* (Discours libéral), Changchun Chubanshe, 1999, p. 305-318 ; Zhu Xueqin, « 1998: ziyouzhuoyi xueli de yanshuo » (Discours sur le libéralisme en Chine en 1998), Zhu Xueqin, *Shuzai li de geming* (Révolution dans le cabinet de travail), Changchun: Changchun Chubanshe, 1999, p. 380-399.

des inégalités de distribution des richesses. Après avoir observé que les détenteurs du pouvoir avaient abusé de leur position pour réaliser l'accumulation primitive (*yuanshi jilei*), He Qinglian conclut que les injustices en Chine aujourd'hui ne proviennent pas de la distribution du revenu national (par les salaires ou les taxes), mais découlent avant tout de l'allocation et de la possession des ressources par le biais du pouvoir politique⁽³⁹⁾.

« Les maux sociaux actuels de la Chine », écrit Zhu Xueqin, un autre libéral, « ne peuvent pas être simplifiés et réduits à une « maladie occidentale » et une « maladie du marché ». Il s'agit d'une « maladie chinoise » et d'une « maladie du pouvoir » : le mécanisme du marché est parasité, faussé et même annulé par un mécanisme de pouvoir suranné. Les libéraux ont soulevé la question de la justice sociale bien avant la nouvelle gauche, et ils ont davantage étudié les racines du problème. Ils soulignent que celui-ci existait déjà du temps de Mao, avec le pillage de la propriété privée, la possession de propriétés publiques et la suppression des opinions politiques divergentes par les privilégiés. Les injustices sociales sont nées de ce système, mais ont été masquées par l'illusion égalitariste de l'idéologie maoïste. Le mécanisme de pouvoir n'a pas changé avec l'introduction du mécanisme du marché, mais il a augmenté les privilèges et l'étendue de la recherche des bénéfices. Il existe donc une corruption structurelle et des injustices sociales sans précédent dans notre société⁽⁴⁰⁾ ». Le lien entre les libertés économiques et politiques a été démontré empiriquement, et « l'économie dirigée » communiste a causé de nombreuses souffrances. À partir de ce constat, la gauche a lancé une guerre générale contre le marché, le capitalisme et la « classe moyenne ». Les libéraux, eux, défendent fermement le marché et la « classe moyenne », tout en concentrant leurs attaques sur la structure de pouvoir injuste de l'État-Parti léniniste, et sur les « nouveaux riches » (*baofahu*) enrichis grâce à des abus de pouvoir politique de toutes sortes. Les libéraux chinois sont convaincus que la protection universelle des droits, y compris du droit à la propriété, est à la base de la justice sociale. Xu Youyu souligne que « la nouvelle gauche a emprunté les phrases d'autres personnes pour attaquer la marchandisation, en ignorant l'effet positif de cette marchandisation dans le démantèlement de l'ancien système oppressif ». Selon lui, il faudrait protéger les intérêts des travailleurs contre « la privatisation en faveur des sommités » (*quanguo siyouhua*), en créant un cadre légal juste qui permettrait de réguler le comportement du marché et des hommes⁽⁴¹⁾.

Selon Qin Hui, l'injustice sociale en Chine aujourd'hui découle d'un processus de compétition injuste, dans lequel

certains abusent du pouvoir politique pour créer et accumuler des richesses alors que d'autres sont perdants. Pour lui : *il faudrait qu'il existe un processus faisant disparaître simultanément les contraintes et la protection de l'ancien système. Ceci permettrait d'éviter que certains continuent à bénéficier de la protection après la suppression des contraintes et que d'autres continuent à souffrir des contraintes après avoir perdu la protection ; que les opportunités soient monopolisées par les premiers alors que les risques sont pris par les seconds ; et que les premiers s'emparent des « fruits » alors que les autres en paient le prix⁽⁴²⁾.*

Zhu Xueqin résume ainsi la solution libérale pour lutter contre les inégalités sociales :

le libéralisme cherche à approfondir les réformes de marché tout en s'opposant à toute tentative de pillage au nom de la réforme économique, des richesses sociales accumulées grâce à la contribution des strates inférieures de la société. Il s'oppose également à toute tentative de répéter les expériences de la Réforme de la terre et d'un faux nationalisme du style des Boxers. Les 20 ans de réforme économique n'ont pas été accompagnés d'une réforme politique appropriée, qui aurait permis d'équilibrer les pouvoirs. C'est la raison de l'accumulation des injustices sociales. La seule solution consiste à établir une démocratie constitutionnelle et l'État de droit par une réforme politique, et non de retomber dans le piège des campagnes et mouvements de masse du passé. La transformation des idées libérales en programme concret pour la transition de la Chine vers une démocratie constitutionnelle⁽⁴³⁾.

Les libéraux chinois au sein du PCC, tels que Shang Dewen, Fang Jue, Du Guang et Li Rui ont proposé aux dirigeants du Parti une transition politique douce menée de

39. He Qinglian, *Xiandaihua de Xianjǐng* (Le piège de la modernisation), Pékin, China Today Chubanshe, 1998, p. 4.

40. Zhu Xueqin, « Ziyoushui yu xin zuopai fenqi hezai » (Quelle est la différence entre les libéraux et la nouvelle gauche) in Zhu Xueqin, *Shuzai li de geming* (Révolution dans le cabinet de travail), Changchun: Changchun Chubanshe, 1999, p. 419-420.

41. Xu Youyu, « Jiushi niandai de shehui sichao » (Les tendances intellectuelles des années 1990) in Xu Youyu, *Ziyoude Yanshuo* (Discours libéral), Changchun, Changchun Chubanshe, 1999, p. 257, 260.

42. Qin Hui, « Shehui gongzheng yu xueshu liangxin » (Justice sociale et conscience académique) in Li Shitao (ed), *Ziyoushuiyizhi zheng yu zhongguo sixiangjie de fenhua* (Débat sur le libéralisme et les divisions dans le monde chinois de la pensée), Shidai Wenyi Chubanshe, 2000, p. 395-396.

43. Zhu Xueqin, « 1998 ziyoushui xueli de yanshuo » (Discours sur le libéralisme en Chine en 1998), Zhu Xueqin, *Shuzai li de geming* (Révolution dans le cabinet de travail), Changchun, Changchun Chubanshe, 1999, p. 389-390.

l'intérieur. Le décès de Deng Xiaoping au début de l'année 1997 a représenté pour les libéraux une opportunité d'appeler à une démocratisation de l'État-Parti. Shang Dwen est professeur d'économie à l'Université de Pékin, et un « vétéran de la révolution » (*laogeming*) qui a rejoint l'Armée populaire de libération dans les années 1940. En août 1997, durant les derniers préparatifs du 15^e Congrès du PCC, il a envoyé au Comité Central une proposition intitulée *Enjeux des réformes politiques en Chine et principales stratégies*. Ses propositions comprenaient une révision de la constitution en fonction des besoins de l'économie de marché, des élections générales et la mise en place d'un système parlementaire, d'un système de contrôle et d'équilibre des pouvoirs. Il s'agissait presque du système politique de la démocratie libérale tel qu'il est établi en Occident, que Shang considérait comme la « civilisation politique » appartenant à l'humanité toute entière. Afin de limiter la résistance au sein du PCC, Shang Dwen avait promis que la colonne vertébrale de ce nouveau système politique serait la classe ouvrière et le PCC. Il avait également proposé de prévoir trois années préparatoires de consultations et débats, et 12 années supplémentaires pour achever le processus de transition politique vers une véritable démocratie. Les propositions de Shang n'ont pas été acceptées par les dirigeants du PCC, mais ont donné lieu à de nombreux interviews et reportages dans les médias internationaux⁽⁴⁴⁾.

Jiang Zemin, le chef du Parti de l'époque, connu comme le « noyau des dirigeants de la troisième génération », refusait d'entendre les appels à de plus amples réformes politiques et à la démocratisation. Les démocrates au sein du PCC ont alors tourné leur attention vers les « dirigeants de la quatrième génération », représentés par Hu Jintao et Wen Jiabao, qui sont respectivement devenus Secrétaire général du PCC et Premier ministre de la RPC au début de l'année 2003. Avant que Hu et Wen ne prennent le pouvoir à la fin de l'année 2002, Du Guang avait fait circuler une brochure de plus de 100 000 mots analysant la réalité et les causes du despotisme communiste en Chine, et appelant aux réformes pour rendre les entreprises aux travailleurs, les terres aux paysans, le gouvernement aux citoyens et la culture à la société. Concrètement, il demandait aux dirigeants du PCC d'éliminer toutes les institutions et les fonctions du Parti empiétant sur celles du gouvernement, d'enlever leur pouvoir de censure aux départements de la propagande du Parti à tous les niveaux, d'abolir le pouvoir d'intervention du PCC dans les affaires intérieures des « partis démocratiques », d'accorder l'indépendance à l'armée en la séparant du Parti,

d'accorder l'indépendance aux « organisations sociales » (en particulier aux syndicats, aux ligues de la jeunesse et à la fédération des femmes) en coupant leurs liens administratifs et financiers avec le Parti, de permettre de vraies élections à candidats multiples, de transformer l'Assemblée du peuple en vrai pouvoir législatif, de garantir l'indépendance de la justice, la liberté d'expression et d'association, et d'établir une nouvelle structure de gouvernement⁽⁴⁵⁾.

De même, Li Rui a présenté une proposition en faveur d'une démocratisation générale au 16^e Congrès national du PCC en novembre 2002. Dans ce document, Li divisait ses suggestions en « démocratisation du Parti » et « démocratisation de l'État ». Dans la « démocratisation du Parti », Li demandait l'inscription dans les institutions de la limitation stricte à deux mandats pour les membres permanents du Bureau politique ; des candidats multiples pour les membres du Comité central ; des élections compétitives pour les membres du Bureau politique, les membres du Comité permanent du Bureau politique et le Secrétaire général ; la liberté d'expression au sein du Parti ; le vote des décisions importantes et la soumission du Parti à la constitution de l'État. Pour la « démocratisation de l'État », il demandait des mesures efficaces garantissant le fonctionnement de l'Assemblée populaire nationale comme organe de pouvoir le plus élevé de l'État, la mise en place d'un « tribunal constitutionnel » pour préserver tous les droits stipulés par la constitution, l'indépendance judiciaire, la promulgation d'une loi sur les partis politiques délimitant clairement le pouvoir et les responsabilités du Parti communiste au pouvoir et des autres partis, des élections libres pour le gouvernement au niveau des villes, et la restauration des associations de paysans pour permettre aux résidents ruraux d'exercer leurs droits citoyens de manière égalitaire⁽⁴⁶⁾.

Le dépassement du nationalisme

Les libéraux en Chine aujourd'hui comprennent mieux la tension entre libéralisme et nationalisme que leurs prédécesseurs de la Chine moderne. Ils donnent la priorité aux droits de l'homme et aux libertés individuelles plutôt qu'à la riches-

44. Shang Dwen, *Lun zhongguo de zhengzhi tizhi gaige* (À propos de la réforme du système politique en Chine), Hong Kong, Zhonghua Guoji Chubanshe, 2003.

45. Du Guang, *Jianshi gaige de shehuizhuyi fangxiang* (S'en tenir à la direction socialiste des réformes), manuscrit non publié, 2002.

46. Li Rui, « Guanyu woguo zhengzhi tizhi gaige de jianyi » (Une proposition pour les réformes politiques dans notre pays), *Yanhuang chungju* (Chroniques de Chine), n° 1, 2003, p. 2-3. Il s'agit en fait d'une proposition collective puisque Li Rui l'a rédigée après d'amples consultations et débats avec les anciens du Parti qui partageaient ses opinions, dont la plupart étaient ses collègues.

se nationale et au pouvoir de l'État (*guojia fuqiang*⁽⁴⁷⁾). Nationalisme et libéralisme ont eu des relations complexes et délicates dans la Chine moderne : ces deux idéologies ont des logiques différentes, et l'extraordinaire histoire intellectuelle et politique de la Chine moderne a vu s'affronter les enjeux de démocratisation et de salut national. La plupart des libéraux de la Chine moderne étaient en même temps nationalistes. Nationalisme et libéralisme faisaient tous deux partie intégrante de la promotion de l'indépendance et de la modernisation de la Chine. Lorsque le libéralisme moderne a été introduit pour la première fois en Chine, Yan Fu, le père du libéralisme chinois, l'a délibérément et impérieusement transformé en programme étatiste, qui a été poursuivi par plusieurs générations de libéraux chinois⁽⁴⁸⁾. Dans un environnement très politisé, où le nationalisme est devenu le principal outil de légitimation de l'État-Parti léniniste, et où le sentiment national est très fort dans une population nourrie d'informations minutieusement choisies par l'appareil de propagande de l'État, les libéraux chinois mettent en garde contre les dangers potentiels du nationalisme. Celui-ci pourrait engendrer des désordres sociaux, en attisant la xénophobie et le chauvinisme, en nuisant à la liberté individuelle et aux droits de la personne, et en sabotant le projet de démocratisation et de modernisation⁽⁴⁹⁾. Les libéraux soulignent que le nationalisme moderne chinois est né d'un sino-centrisme arriéré, et qu'il a empêché la Chine d'apprendre auprès des autres civilisations et de progresser. Ils appellent à mettre fin au nationalisme populiste fanatique (la xénophobie de gauche), qui rejette les valeurs libérales au nom du patriotisme et nourrit la haine et la violence envers les autres nations. Pour les libéraux en Chine contemporaine, le régime de l'État-Parti léniniste a toujours été une combinaison de communisme et de nationalisme, dans laquelle les intérêts nationaux ont été largement distordus par les intérêts particuliers, les privilèges et l'idéologie des dirigeants. Après avoir acquis la ferme conviction que la démocratie et les valeurs libérales sont les conditions préalables au « nationalisme rationnel », ils insistent sur le fait qu'aucun « intérêt national » abstrait n'existe en dehors de la somme des intérêts individuels des membres d'une nation. Ce type de « d'intérêt national » ne peut être légitimé que par des procédures démocratiques. Ils défendent la supériorité sur le nationalisme, des valeurs universelles telles que la paix, la non-violence, la démocratie, la rationalité, la liberté, les droits de l'homme en particulier, et incitent leurs compatriotes à se conformer à ces valeurs dans la conduite des relations internationales⁽⁵⁰⁾. Les libéraux protestent contre la manipulation du nationalisme par l'État-Parti à des fins néfastes, en particulier pour renforcer la légi-

limité d'un régime suranné. D'après Sun Liping, « le nationalisme a été utilisé de façon pragmatique comme une ressource importante pour la formulation de l'idéologie de l'État pendant la période de transition⁽⁵¹⁾ ». Cette observation est reprise par Fan Baihua qui révèle que l'État-Parti communiste chinois est cynique et opportuniste dans son utilisation du nationalisme : d'un côté, le discours nationaliste est utilisé pour gagner le cœur du peuple, mais l'État-Parti a aidé les étrangers à exploiter le peuple chinois pour réaliser de gigantesques profits⁽⁵²⁾. Xu Youyu a également démontré les différences entre le nationalisme chinois des années 1990 et le nationalisme dans l'histoire moderne de la Chine : ce dernier était une réponse à une crise nationale liée à l'invasion étrangère, alors que le premier est le résultat des efforts de l'État-Parti pour combler le vide idéologique créé par l'effondrement des convictions marxistes-léninistes⁽⁵³⁾. Il est évident que ni les citoyens chinois, ni les « intérêts nationaux » chinois n'ont besoin de s'opposer à l'Occident. Au contraire, une communication normale avec l'Occident développé bénéficie au peuple et aux « intérêts nationaux » de la Chine dans son développement politique, économique et culturel. C'est l'État-Parti qui a besoin d'être un ennemi de l'Occident libéral-démocratique, surtout depuis que le nationalisme est devenu un pilier idéologique soutenant le régime totalitaire au détriment de la démocratisation en Chine. La tradition étatiste a dominé les esprits éduqués en Chine depuis la naissance du confucianisme d'État, et, depuis le XIX^e siècle, plusieurs générations de libéraux chinois sont tombées dans le piège du nationalisme.

47. Pour une analyse plus détaillée, voir Feng Chongyi, « Nationalism and Democratization in Contemporary China », *Global Dialogue*, vol. 9, n°1, hiver/printemps 2007, p. 49-59.

48. Benjamin Schwartz, *In Search of Wealth and Power: Yen Fu and the West*, Harvard University Press, 1964.

49. Li Shenzhi, « Heping fendou xing zhongguo » (Régénérer la Chine grâce à des efforts pacifiques) in Li Shenzhi, *Ershiyi shiji de yousi* (Inquiétudes sur le XXI^e siècle), Hong Kong, Mingbao Chubanshe, 2003, p. 30-41.

50. Qin Hui, « Ziyou zhuyi yu minzuzhuyi de qihedian zai nali? » (Où se trouve le point de jonction entre le libéralisme et le nationalisme?) in Li Shitao (éd.), *Minzu zhuyi yu zhuanxing qi Zhongguo de mingyun* (Le nationalisme et le destin de la Chine en transition), Changchun: Shidai Wenyi Chubanshe, 2000, p. 381-388 ; Sun Liping, « Huiru shijie zhuliu wenming » (Rejoindre la civilisation dominante du monde), *ibid.*, p. 372-380 ; Li Shenzhi et He Jiadong, *Zhongguo de daolu* (Le chemin de la Chine), Guangzhou, Nanfang Daily Chubanshe, 2000.

51. Sun Liping, « Huiru shijie zhuliu wenming: minzuzhuyi santi » (Se fondre dans les civilisations principales: trois débats sur le nationalisme) in Li Shitao (éd.), *Zhishi Fenzi Lichang: Minzu Zhuyi Yu Zhuanxing Qi Zhongguo De Mingyun* (La position des intellectuels: le nationalisme et le destin de la Chine en transition), Changchun, Shidai Wenyi Chubanshe, 2000, p. 375.

52. Fan Baihua. « Gongchandang liyong minzuzhuyi de shoufa xiaojie » (Résumé de la façon dont le parti communiste a utilisé le nationalisme), <http://peacehall.com/news/2005/04/19>.

53. Xu Youyu. « Minzu zhuyi, quanqiu hua he gujia liyi » (Nationalisme, globalisation et intérêts nationaux) <http://space.cenet.org.cn/2005/11/13>.

Elles ont causé leur malheur en abandonnant leurs convictions libérales au profit du salut national ou de la construction nationale. L'élan de regroupement du libéralisme chinois aujourd'hui pourrait donc constituer le changement le plus profond du développement intellectuel chinois depuis le milieu du XIX^e siècle, voire depuis la période des Printemps et Automnes.

Conclusion

L'émergence du camp libéral en Chine depuis le 4 Juin signale une faillite totale de la « campagne contre le libéralisme bourgeois » lancée par l'État-Parti léniniste afin d'éradiquer les éléments du libéralisme. Alors que la ligne dure des léninistes en Chine a fait marche arrière depuis le 4 Juin, la pensée politique et la société chinoise ont avancé. Pour la première fois dans l'histoire chinoise, le libéralisme a été totalement compris et est devenu le discours dominant parmi les penseurs chinois, qui, à quelques exceptions près, considèrent la démocratie libérale, avec des élections multipartites régulières, l'État de droit et la protection des droits civiques élémentaires, comme un système politique supérieur, et l'objectif final du développement politique.

Le camp libéral est-il capable de renverser l'État-Parti léniniste qui empêche la transition de la Chine vers une démocratie constitutionnelle ? Dans un sens conventionnel, la réponse est non, simplement parce que dans le contexte post-totalitaire, les libéraux n'ont pas la possibilité de former un parti puissant ni aucune autre forme d'organisation politique qui influencerait les changements sociaux et politiques. Cependant, leurs campagnes intellectuelles rigoureuses ont posé de solides fondations théoriques pour la transition de la Chine vers une démocratie constitutionnelle et ont eu un impact jusqu'au plus haut niveau de la direction du PCC et jusqu'au plus bas de la société chinoise. Le mouvement naissant de défense des droits civiques est, dans une large mesure, le résultat de l'expansion du libéralisme, en particulier de la conscience des droits. Les dirigeants actuels du PCC, Hu Jintao et Wen Jiabao, ont accepté les valeurs libérales telles que les droits de l'homme et l'État de droit comme des « valeurs universelles », bien qu'ils aient choisi une position contradictoire en cherchant à concilier la démocratie et la dictature du parti unique léniniste. Le concept même « de l'État respectant et protégeant les droits de l'homme » est désormais inscrit dans la constitution révisée. La nouvelle philosophie politique adoptée par Hu et Wen est parfaitement incarnée dans le slogan « le peuple comme objectif » ou « le peuple d'abord » (*yi ren wei ben*), loin des lignes du

Parti qui traitaient le peuple comme un moyen pour d'autres fins, ainsi que l'exprimaient les slogans « la lutte des classes est la clé » (*yi jieji douzheng wei gang*) ou « le développement comme priorité » (*fazhan shi ying daoli*). Par la suite, l'idée du « peuple d'abord » a été étendue et remplacée par le « concept de développement scientifique⁽⁵⁴⁾ » et la théorie de « construction d'une société harmonieuse » dont la « démocratie et l'État de droit » sont les principaux critères⁽⁵⁵⁾. Lors de la conférence de presse du 16 mars 2007, Wen Jiabao a déclaré : « j'ai dit que la démocratie, l'État de droit, la liberté, les droits de l'homme, l'égalité et la fraternité ne sont pas spécifiques au capitalisme. Ils sont le résultat commun du long processus historique de civilisation du monde entier et les valeurs communes recherchées par l'humanité⁽⁵⁶⁾. » Le discours ouvert sur le libéralisme désarme l'État-Parti léniniste intellectuellement, idéologiquement et moralement. Il pourrait *in fine* le vaincre sans combat physique, conformément aux enseignements des stratégies taoïstes. •

• Traduit par Séverine Bardon

Glossaire

Ai Xiaoming	艾曉明
baofahu	暴發戶
Chen Kuide	陳奎德
Chen Ziming	陳子明
dangnei minzhupai	黨內民主派
Deng Xiaoping	鄧小平
Dong Fang	東方
Du Daozheng	杜導正
Du Guang	杜光
Du Runsheng	杜潤生
Fan Baihua	樊百華
Fan Yafeng	范亞峰
Fang Jue	方覺
Fang Zhou	方舟
fazhan shi ying daoli	發展是硬道理
Feng Chongyi	馮崇義

Continue en page 44

54. Pour plus de détails, voir Joseph Fewsmith, « Promoting the Development Concept », *China Leadership Monitor*, n° 11.
55. L'idée de « construire une société socialiste harmonieuse » a été avancée par Hu Jintao dans un discours prononcé lors d'une réunion avec des hauts fonctionnaires provinciaux en février 2005. Elle a été portée aux sommets par la *Résolution sur quelques problèmes majeurs de la construction de la société socialiste harmonieuse*, lors de la 6^e réunion plénière du Congrès national du PCC en octobre 2006. Les cinq autres critères sont l'équité et la justice, l'honnêteté et l'amour fraternel, la vitalité, la stabilité et l'ordre, ainsi que l'harmonie entre les hommes et la nature.
56. Pour le texte complet de la conférence de presse du Premier ministre Wen Jiabao, <http://www.chinaelections.org/en/17/03/2007>.

Glossaire

Fu Guoyong	傅國涌
Gonggong Luncong	公共論叢
guojia fuqiang	國家富強
jiating jiaohui	家庭教會
Jiang Ping	江平
Jiang Zemin	江澤民
jingshen duoluo	精神墮落
He Jiadong	何家棟
He Weifang	賀衛方
Hu Jiwei	胡績偉
Hu Jintao	胡錦濤
Hu Ping	胡平
Hu Yaobang	胡耀邦
Kaifang Shidai	開放時代
laogeming	老革命
Li Pu	李普
Li Rui	李銳
Li Shenzhi	李慎之
08 Xianzhang	零八憲章
liangji fenhua	兩極分化
Lingshan	靈山
Liu Junning	劉軍寧
Minzhu Yicong	民主譯叢
Nanfang Dushibao	南方都市報
Nanfang Zhoumo	南方周末
Qi Yanchen	秦彥臣
Qin Hui	秦暉
quanguo siyohua	權貴私有化
quanguo zibenzhuyi	權貴資本主義
Ren Bumei	任不寐
Ren Zhongyi	任仲夷
renmin minzhu zhuanzheng	人民民主專政
renmin minzhu xianzheng	人民民主憲政
renzhi	人治
Shang Dewen	商德文
shehui bujun	社會不均
Su Shaozhi	蘇紹智
Sun Liping	孫立平
Wang Dingding	汪丁丁
Wang Dongcheng	王東城
Wang Guangze	王光澤
Wang Ruoshui	王若水
Wang Yi	王怡
weiquan yundong	維權運動
Wen Jiabao	溫家寶
Wu Guoguang	吳國光
Wu Jinglian	吳敬璉
Tongzhou gongjin	同周共進
xianzheng	憲政
xianzheng jingjixue	憲政經濟學
xianzheng minzhu	憲政民主
xianzheng yundong	憲政運動
Xie Tao	謝韜
Xu Liangying	許良英
Xu Youyu	許友漁
Yan Fu	嚴復
Yan Jiaqi	嚴家其
Yanhuang chunqiu	炎黃春秋

Yang Jisheng	楊繼繩
Yang Xiaokai	楊小凱
yi ren wei ben	以人為本
yi jieji douzheng wei gang	以階級鬥爭為綱
Yu Jie	余杰
Yuan Zhiming	遠志明
Zan Aizong	贊愛宗
Zhang Boshu	張博樹
Zhang Weiyang	張維迎
Zhao Ziyang	趙紫陽
zheng yefu	鄭也夫
Zhongguo shichang jingji luntan wengao	中國市場經濟論壇文稿
Zhongguo xiang hechu qu	中國向何處去
Zhong Peizhang	鍾沛璋
Zhou Qiren	周其仁
Zhu Houze	朱厚澤
Zhu Xueqin	朱學勤
zhuliu huayu	主流話語
ziyou zhuyi minzhu	自由主義民主